

17 avril 2022
Dimanche de Pâques
Marc 16, 1-8

¹Quand le sabbat est fini, Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et Salomé achètent des huiles parfumées pour aller les mettre sur le corps de Jésus. ²Le dimanche matin, très tôt, au moment où le soleil se lève, elles partent vers la tombe. ³Elles se disent entre elles : « Qui va rouler pour nous la pierre à l'entrée de la tombe ? »⁴Mais les femmes regardent et elles voient qu'on a déjà roulé la pierre, pourtant elle est très grande. ⁵Elles entrent dans la tombe, elles voient un jeune homme, assis à droite, en vêtement blanc. Alors les femmes sont effrayées.

⁶ Mais il leur dit : « N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur une croix. Il s'est réveillé de la mort, il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait mis. ⁷Maintenant, allez dire à Pierre et aux autres disciples : "Jésus vous attend en Galilée. Vous le verrez là-bas, comme il vous l'a dit." »⁸ Les femmes sortent de la tombe et partent en courant. Elles tremblent, elles sont bouleversées, et elles ne disent rien à personne, parce qu'elles ont peur.

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous avons entendu à bien des reprises ce texte biblique de l'Évangile selon Marc relatant la venue des femmes au tombeau et leur retour sous l'emprise de la peur. Pour certains, ce récit est

frustrant ou décevant : comment peuvent-elles ne rien dire à personne alors que Jésus les envoie transmettre son message ?

Pour d'autres, il reflète une réalité concrète et riche de sens : n'aurions-nous pas eu peur à la place de ces femmes ? Le rédacteur de l'Évangile selon Marc dans les années 70 de notre ère ne nous invite-t-il pas à transformer la question qui est posée dans ce récit ? Par cette image de la pierre qui ferme le tombeau et qui scelle le sort du Christ, la question des femmes, « Qui va nous rouler la pierre ? » ne se transforme-t-elle pas en « qui va oser transmettre la bonne nouvelle ? » : cette bonne nouvelle de la Vie qui est plus forte que la mort.

Tout comme les femmes voulant aller retrouver Jésus n'avaient pris en compte qu'une seule difficulté, nous aussi dans nos vies, nous nous focalisons parfois sur une seule difficulté. La seule difficulté qui les interrogeait était de savoir comment elles allaient pouvoir accéder au corps de Jésus. Comment allaient-elles pouvoir parvenir jusqu'à lui pour l'embaumer dignement si le tombeau était fermé par cette énorme pierre ? Elles concentrent ainsi leur peur sur cette difficulté matérielle évidente.

Il faut pour autant rendre justice au courage de ces femmes. Même si nous retenons seulement le fait qu'elles aient eu peur, il leur a tout de même fallu un courage et une volonté au moins aussi grande que cette énorme pierre qu'elles imaginent encore bloquer le tombeau. Elles osent malgré tout se mettre en route et prendre le risque de ne pas arriver à accéder au corps de Jésus.

Ce tombeau scellé symbolise la mort, tout comme la coquille de l'œuf que nous offrons à Pâques : cette coquille inerte renferme une vie appelée à éclore.

La résurrection est un appel à éclore de ces coquilles qui nous enferment. Les femmes étaient ainsi prêtes à briser leurs coquilles : elles auraient pu rester chez elles à pleurer, mais elles décident à la place de se mettre en route pour aller embaumer dignement Jésus. Plutôt que de se concentrer sur leur chagrin, elles vont se concentrer sur l'essentiel, Jésus, même si elles savent qu'elles devront faire face à une énorme difficulté : le tombeau sera fermé et inaccessible. Lorsqu'elles arrivent cependant, la difficulté à laquelle elles s'étaient préparées n'est plus là ; comme par miracle, cette pierre a été roulée.

Ne nous sommes-nous jamais préparés à une difficulté qui fut différente de ce que l'on avait imaginé, ou qui n'est finalement jamais arrivée ? Que ce soit un contrôle de maths pour lequel nous n'avons pas révisé le bon chapitre ou encore que ce soit lors d'une promenade avec notre chien que nous avons pensé avoir attaché correctement en laisse sans penser au fait que nous allions peut-être croiser le chat des voisins.

Quand nous lisons ce passage, où l'évangéliste nous raconte que l'obstacle prévu a disparu, nous pourrions être rassurés, nous dire qu'il n'y a plus aucun problème, que tout est accompli. C'est ce que nous rappelle un certain nazaréen sur la croix quelques heures auparavant... C'est formidable, Jésus est vivant et ils vont le retrouver en Galilée ! C'est un peu comme dans une série, lorsqu'un

personnage central, censé être mort, ne l'est pas : cela ouvre alors une nouvelle saison !

D'une certaine manière, après la résurrection de Jésus, une autre saison va s'ouvrir avec le livre des actes et les lettres de Paul. Même si le tombeau est ouvert, l'histoire ne s'arrête pas là. Les femmes reçoivent une mission : celle de transmettre la bonne nouvelle. Cette mission n'est pas confortable, elle va leur demander d'aller au-delà des difficultés matérielles, de risquer de perdre leur crédibilité, d'être prises pour folles ou pire d'être jugées complices d'un condamné à mort...

Ce passage nous appelle, nous aussi, à briser notre coquille. Quand nous lisons ce récit biblique, nous pouvons essayer de nous mettre un peu mieux à la place de ces femmes : aujourd'hui, dans notre situation, quelle partie de notre belle coquille confortable serions-nous prêts à briser ?

Ne serais-je pas un peu comme ce pauvre Caliméro à vouloir garder un morceau de coquille pour me protéger, parce que ce qui m'arrive est vraiment trop injuste ... Nous sommes tout de même bien mieux protégés au chaud dans notre coquille... Pourquoi prendre le risque de perdre ce confort ? N'est-ce pas la question que toutes les personnes qui ont rencontré Dieu dans la Bible ont été appelées à se poser ? Pourquoi avoir pris le risque de quitter L'Égypte pour traverser un désert inhospitalier ? Pourquoi, comme Zachée, avoir choisi de suivre Jésus et d'abandonner ses privilèges ou, comme la plupart des disciples, son travail et sa famille ?

De quoi avons-nous besoin aujourd'hui pour prendre le risque de quitter notre confort et nos fausses sécurités ? De quoi avons-nous

besoin pour briser notre coquille ? Pour oser affirmer la Vie ? Affirmer l'espérance, la joie, la paix et l'amour qui nous ont été offerts pour toujours en ce Dieu qui s'est donné pour nous jusqu'au bout et qui nous sont renouvelés en abondance tous les jours.

Qu'avons-nous besoin de briser aujourd'hui ? Nos fausses sécurités remplies d'angoisses, ce qui nous empêche d'être vraiment tel que nous sommes, tout ce qui nous paraît être des difficultés insurmontables. Voulons-nous vraiment briser toutes ces coquilles qui nous enferment ?

Voulons-nous vraiment prendre le risque de devenir vulnérables ? La vie ne nous laisse parfois pas le choix d'être vulnérables. Nous nous retrouvons diminués et n'avons plus d'autre choix que de demander de l'aide et de briser notre coquille d'autonomie, de ce qui pouvait nous sembler peut-être être une part de notre dignité pour pouvoir continuer à vivre. Au-delà de la fausse sécurité, de l'auto-suffisance, quelles sont les autres coquilles qui nous enferment aujourd'hui ? [silence]

En ce matin de Pâques, fête de la Vie, ne voulons-nous vraiment pas vivre libérés de ces coquilles qui nous enferment ?

Si oui, disons ensemble « oui, je veux briser ma coquille » !

Plus fort « oui, je veux briser ma coquille !!! »

Alors, brisons ensemble notre coquille. Que la lumière et la joie du Christ ressuscité nous aident à briser notre coquille !

Julie Widemann

pasteure dans le Secteur Soultzerland, Hohwiller, Kutzenhausen, Soultz-sous-Forêts

*CHAMBOULE-TOUT briser la coquille**,

** pour renforcer l'image de la coquille d'œuf appelée à se briser, vous pouvez disposer plusieurs boîtes de cartons comme un chamboule-tout en dessinant un grand œuf dessus et ainsi à ce moment-là envoyer une balle de tennis pour casser la coquille*

Prière d'intercession

Après avoir dit la Parole de Dieu à l'humain, l'humain remet ses souffrances à Dieu. C'est notre prière. La prière d'intercession. Nous resterons assis le temps de la prière pour nous lever, dans la mesure de notre possible pour dire ensemble le Notre Père.

En ce temps de pandémie qui n'en finit pas, nous te prions en ce matin de Pâques pour tous ceux qui connaissent la solitude, la faim, la peur, la souffrance et la maladie afin qu'ils retrouvent la joie de vivre.

Nous te remettons les soignants qui sont sur le front de la pandémie et nos dirigeants politiques afin que tu les soutiennes et les inspires, qu'ils guérissent et qu'ils relèvent.

Seigneur, aujourd'hui notre monde ne connaît pas la paix. Chaque jour la haine, la violence, l'oppression, la rancune et le harcèlement viennent saboter notre joie de vivre ensemble. Nous te prions pour les victimes de violence qui souffrent et perdent espoir que ce soit dans les écoles, les familles ou dans la rue.

Nous te remettons tous ceux qui œuvrent pour la réconciliation qui lancent des passerelles et tous ceux qui osent le pardon. Donne-nous de nous compter parmi eux. Montre-nous le chemin, ouvre nos yeux et éveille notre imagination.

Seigneur, aujourd'hui, en ce dimanche de Pâques nous te remettons très fort notre Église pour qu'elle proclame et vive ta justice et ta libération. Donne-nous de nous reconnaître comme disciples, de vivre en disciples et de témoigner de ton amour dans toutes nos actions.

En ce dimanche où il nous est donné de fêter ta Résurrection, o Jésus éveille-nous au miracle de Pâques et accorde-nous de nous unir de tout cœur pour dire ensemble la prière que tu nous as laissée : Notre Père ...

Propositions de chants

ALL 21/12 O Dieu vivant !

ALL 34/29 Victoire au Seigneur de la vie